

D'où vient la crise de la représentativité si souvent invoquée quand on parle des difficultés de nos démocraties dans ce « premier 21<sup>e</sup> siècle » ? JMG – Elle s'inscrit dans une histoire longue où se répètent les mêmes phénomènes. La diffusion de l'imprimerie abolit la légitimité des anciennes élites qui tenaient leur pouvoir et leur prestige de la connaissance des manuscrits qu'elles avaient la charge de préserver, ouvrant la voie au protestantisme puis au régime parlementaire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la machine à vapeur démultiplie les forces et bouleverse encore les lieux de pouvoir. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'informatique donne la puissance à ceux qui maîtrisent la gestion de millions de données, tout en feignant de consulter des millions de consommateurs sur ce qu'ils préfèrent. Comment admettre, dans ces conditions, que vos députés, censés vous représenter, prennent des décisions sans vous consulter (à toute heure du jour et de la nuit) ?

### Une « réforme intellectuelle et morale » ?

*J'ai eu le sentiment, en lisant Le Premier XXI<sup>e</sup> siècle, que vous préconisiez, à la façon de Renan après le choc de 1870-1871, une « réforme intellectuelle et morale » profonde, pour sortir la France de ce nouveau mal du siècle qu'est le ressassement permanent de questions sur lesquelles nous aimons nous écharper, avec la peur non avouée de leur trouver une réponse.*

JMG – Je n'ai pas eu la vanité de me comparer à Renan, dont je souligne tout de même qu'il avait prévu une Europe où l'idée de patrie perdrait de sa violence, une Europe où l'antagonisme franco-allemand ne serait plus le sujet principal. Je crois aux valeurs plus qu'aux identités émiettantes, qui masquent la complexité avec laquelle il faut tenter de vivre, modestement et obstinément. Par exemple, je me méfie des demi-instruits qui ont un avis sur tout et répandent leurs colères sur Internet. Je respecte a priori ceux qu'à l'époque de Renan on appelait les savants, les spécialistes ou experts d'aujourd'hui : ils sont mieux équipés que les hommes politiques et les parlementaires pour orienter nos politiques.

À condition qu'ils ne soient pas arrogants et ne se substituent pas aux responsables politiques, qui doivent garder tout leur rôle ; une fois l'expertise convoquée et écoutée, reconnaissons que la plupart de nos questions sont plus éthiques que scientifiques : faut-il privilégier la stabilité des prix (choix de la Banque centrale européenne) ou le plein emploi (choix de la Federal Reserve américaine) ? Quelles sont les limites de notre solidarité, à l'intérieur de nos frontières comme à l'extérieur ?

Borrell, « Quelle politique étrangère européenne à l'heure du Covid-19 ? », <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/12/14/la-doctrine-borrell/>, 14 décembre 2020. Le professeur Georges Nivat, l'un des plus grands spécialistes et amis de la culture russe en Europe, souligne : « Je reçois des lettres [d'amis russes] où l'on retrouve très souvent cet argumentaire : nous avons peut-être cinq ou six pays où est déployée notre armée, mais en face ils en ont 30 ou 40. Cette espèce de raisonnement de « géopolitique » sans compréhension de ce qu'est une libre alliance est très ancré. J'ai toujours répondu aux amis russes tentés par ce raisonnement que j'étais bien content que l'on ait l'OTAN. Je peux aussi critiquer les Américains mais je les ai vus de mes yeux libérer Clermont-Ferrand. Cela, vous ne me l'enlèverez pas. », « Quoi qu'il arrive, l'Ukraine a gagné la bataille morale », *Le Temps* (Genève), 12 mars 2022, p. 24-25.

Notre solidarité avec l'Ukraine nous porte-t-elle à accepter l'idée d'une guerre nucléaire mondiale ? Comment se protéger efficacement contre les pandémies ou le terrorisme, sans pour autant mettre en péril le respect de nos libertés et de notre vie privée ? Quels risques sommes-nous vraiment disposés à prendre ? Toutes ces questions, dont la liste est sans fin, relèvent de l'éthique, donc de la politique puisqu'il s'agit d'actions collectives, qui nous engagent, nous et nos descendants.

*Mais le programme de cette « réforme intellectuelle et morale » ?*

JMG – Ne me le demandez pas. Je ne me suis pas fixé cet objectif en écrivant ce *Premier XXI<sup>e</sup> siècle*. Il s'agissait pour moi d'aider à réfléchir à ce qui nous empêche de progresser. Si je puis exprimer une conviction forte, c'est l'importance que j'attache à l'éducation. Qu'elle prépare à la vie professionnelle, ce qui répond à une préoccupation d'autant plus pressante sur les décideurs que les parents sont inquiets pour leurs enfants, soit. Mais elle doit d'abord apprendre à placer l'argent à sa juste place – les valeurs ! – et former des esprits comprenant le caractère problématique de la connaissance. Plus on est savant, plus on se pose des questions. Einstein ne rend pas Newton « faux », mais amène à se poser de nouvelles questions. En ce sens tout programme d'enseignement devrait insister sur l'histoire des sciences<sup>14</sup> : les découvertes du passé ne sont pas la fin de l'histoire, elles ne sont que des étapes. L'inconnu est infini. Et nous devons former des citoyens qui n'embrassent pas à genoux la dernière théorie comme les reliques au Moyen-âge. C'est particulièrement vrai en économie. Dès l'école, comprendre que le savoir spécialisé est nécessaire et dangereux, se méfier de ceux qui croient à la forme politique idéale...

### Propos recueillis par Jean-Kely Paulhan

#### Justesse d'esprit d'abord

« La principale application qu'on devrait avoir serait de former son jugement et de le rendre aussi exact qu'il peut être, et c'est à quoi devrait tendre la plus grande partie de nos études. On se sert de la raison comme d'un instrument pour acquérir les sciences, et l'on devrait se servir, au contraire, des sciences comme d'un instrument pour perfectionner la raison, la justesse d'esprit étant infiniment plus considérable que toutes les connaissances spéculatives auxquelles on peut arriver par le moyen des sciences les plus véritables et les plus solides. »

Pierre Nicole, « Premier discours où l'on fait voir le dessein de cette nouvelle logique », in Antoine Arnauld et Pierre Nicole, *Logique de Port-Royal*, 1662 p. 5-6 de l'édition d'Alfred Fouillée, 1878, disponible sur Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83926h/f2.item>

<sup>14</sup> Une rapide recherche sur Internet montre que ce sujet n'est pas ou n'est plus ignoré du monde de l'enseignement français : les références à une histoire des sciences critique abondent. Voir entre autres le site du centre François Viète de l'université de Nantes, qui se propose de « déconstruire certains mythes collectifs courants en histoire des sciences et des techniques », et indique une série de sites fiables sur le sujet, destinés aux professeurs du secondaire : <https://cfv.univ-nantes.fr/ressources-pour-lenseignement-secondaire-1>